

Le parachute

Chiara Lang

Tulipe va se rendre à l'enterrement qui n'aurait pas dû avoir lieu. Celui d'un de ses amis les plus proches. Un terrible accident de parachute, tout aurait dû être vérifié et revérifié. Paul était un pilote confirmé pourtant ! « Mais quel crétin ! Qui serait assez stupide pour sauter d'un avion ? Volontairement en plus ! Paul aurait dû savoir que les humains ne sont pas faits pour voler. Pas d'ailes, pas de plumes, trop lourds... cela semble pourtant évident ! ».

Avis de décès

La famille et les proches ont la grande tristesse de vous faire part du décès de

Paul PIROT

enlevé à leur tendre affection suite à une terrible tragédie en parachute. Une cérémonie aura lieu le 6 avril 2024 à la chapelle de Saint-Cergue.

Cependant, quelque chose traçasse Tulipe, assis sur le balcon de son chalet. Mais quoi ? Il recoiffe nerveusement la mèche de ses cheveux auburn. Il observe des feuilles aux nuances de vert assorties à ses yeux émeraude danser entre les arbres. À sa gauche, un grand chêne centenaire se dresse, bien au-dessus de la vie terrestre. Et lui qui pensait être imposant ! Quelle idée ridicule même que d'oser se considérer grand ! Des gouttes d'eau, reste de pluie printanière sur les feuilles des arbres bourgeonneux, miroitent et se reflètent dans ses yeux vitreux. Il suit l'herbe verdoyante des yeux jusqu'à voir un groupe de chamois vivre leur vie tranquille. Derrière eux, des arbres s'élancent vers le ciel, les derniers avant le versant de la montagne. Il peut apercevoir les sommets d'en face et s'imaginer prendre un deltaplane pour les atteindre. Une odeur de rhododendron se balade dans l'air ambiant : elle devrait être apaisante, mais c'est tout le contraire. Tout semble trop normal. Normal de perdre son meilleur ami à 39 ans, normal d'apprendre cette nouvelle un dimanche de printemps ensoleillé,

normal d'apprendre sa mort dans la rubrique « Hommages » du journal sans personne à ses côtés !

Cette nuit-là, Tulipe ne dort pas. Il n'arrive pas à être triste, ce qui le fait se sentir coupable ; il ne ressent rien car rien de tout cela ne semble réel. Peut-être que l'enterrement le jour suivant lui ouvrira les yeux et le cœur. Cependant, son métier de procureur l'empêche de penser à un simple accident, les pires scénarios défilent dans sa tête.

Mardi matin, Tulipe sort dans le brouillard tout vêtu de noir, la barbe mal rasée et des cernes sous les yeux. À ce stade, il se soucie peu de sa tête de panda. Cela fait deux jours qu'il n'a pas trouvé le sommeil.

Il se dirige vers l'arrêt de bus, ses écouteurs dans les oreilles, écoutant *In the stars* de Benson Boone, le regard dans le vide. Il se dirige vers

l'église et marche à grands pas. Il s'installe sur un banc à l'avant, là où il reste une place libre, près de la famille. Il va présenter ses condoléances à Livia, qui préfère qu'on l'appelle Live. Celle-ci éclate en sanglots, tombe dans ses bras et crie : « Pourquoi ? Pourquoi lui, Tulipe ? » Elle se rassoit en vacillant et se mouche bruyamment avant d'enfouir son visage dans les mains.

Tulipe retourne s'asseoir et la cérémonie commence. Distract, il observe les personnes dans la salle. Live est dans tous ses états. Elle remplit le silence avec ses sanglots étouffés. La pauvre, veuve à seulement 40 ans... Elle, au moins, avait trouvé l'amour.

À côté d'elle se tient Mike, le frère du défunt. Il pleure à chaudes larmes en murmurant des paroles inaudibles.

Quelques rangs derrière eux, Tulipe aperçoit Raphaël, un ami plein de tics qui a des problèmes psychiques. C'est un homme adorable quand il

est de bonne humeur ; sinon, mieux vaut se tenir à l'écart et garder sa langue !

Tulipe étouffe un petit cri étonné ; au fond de la salle, debout près de la porte, se tient Mark, un ancien ami dont il a perdu la trace il y a très longtemps. Mark avait eu, il y a une dizaine d'années, une violente dispute avec Paul, quand ce dernier était parti avec sa femme, Live. Et c'était probablement pour le mieux.

Tulipe porte à nouveau son attention sur Raphaël. Il redresse souvent son bras vers ses yeux. Il aperçoit un flacon de gouttes lacrymales cachées dans le creux de sa main. Tulipe n'a pas plus de temps pour réfléchir, car la cérémonie se termine déjà.

Tulipe se trompe rarement, et son instinct encore moins. Personne n'a enquêté sur la raison du crash du parachute. Rien n'arrive par hasard, encore moins lors des sports aussi dangereux où

tout le matériel est sécurisé et contrôlé en permanence. Personne ne l'avait vu ouvrir son parachute. Que s'était-il vraiment passé ? Pourquoi personne n'avait demandé d'autopsie ? Pourquoi est-ce que tout le monde s'était contenté de l'explication du crash, de l'ouverture loupée ? Qui dit qu'il n'a pas fait une crise cardiaque, ou un malaise qui l'a empêché de l'ouvrir ? Ou pire ? Quelqu'un aurait-il trafiqué le matériel ?

Et là, il craque. Il pleure à gros sanglots et s'enfouit dans son lit. Il ne va plus au travail et prend une semaine de congé pour se remettre de ses émotions.

Quelques jours passent. Tulipe a besoin de s'occuper. Rester sans rien faire à tourner dans ses pensées malheureuses est une torture pour l'esprit. Il décide de se lancer dans une enquête : découvrir ce qui est réellement arrivé à Paul et lui rendre justice.

Le lendemain, Tulipe s'assied à son bureau. Il écrit les faits sur son ordinateur, liste les éventuels suspects, puis réfléchit aux endroits susceptibles de renfermer des indices précieux pour son enquête. Il prévoit de fureter et de poser quelques questions au centre de parachutisme, avant d'aller chez Live, Mike, Raphaël et Mark. Il imprime des photos, l'avis de décès, l'article paru dans le journal, et prépare sa typique ficelle rouge, pour enfin réaliser un tableau d'investigation digne des plus grands films policiers. Aux alentours de midi, Tulipe enfle une chemise à fleurs, des bermudas et attrape au passage un chapeau et ses lunettes de soleil, sans oublier le combo Birkenstock-chaussettes pour jouer le parfait touriste ! Il monte dans sa Mercedes décapotable et se rend au centre de parachutisme avec de la country à coin. Après une vingtaine de minutes, il se gare sur le parking ouvert. Il s'approche d'un employé en salopette :

« Bonjour ! Je pourrais avoir quelques infos sur le parachutisme s'il vous plaît ? Peut-être me laisserai-je tenter pour en faire demain ?

- OK. C'est un sport extrême où tu dois sauter d'un avion en vol, avec un parachute sur le dos, pour avoir un max d'adrénaline. Ensuite il faut t'équiper : casque, lunettes, gants, combi, ainsi que tous les gadgets comme altimètre, altisons et déclencheurs. C'est ta première fois ?
- Oui.
- Alors tu devras sauter en tandem, avec un de nos instructeurs. C'est pas plus mal, crois moi, au cas où tu n'arrives pas à tirer sur la ficelle.
- Donc même si c'est un pro qui saute et qu'il déclenche le parachute au mauvais moment, voire pas du tout, et bien...
- Ouais, il se crash.

- Et excusez-moi pour ma méfiance, mais à quelle fréquence le matériel est-il vérifié ?
- Pff. Tous les soirs.
- J'ai une dernière question : quelles sont les principales causes d'accidents ? Que faites-vous des parachutes accidentés ? Oups ! Ça fait deux !
- Mmh. On les jette dans le container là-bas. Pour les accidents, soit les gens oublient de les déclencher, soit ils font un malaise en plein vol. Ou bien, atterrissage loupé. Ça dépend.
- Je commence à avoir quelques hésitations là, je vous avoue ! Haha... Serait-il possible de récupérer ces parachutes ? J'aimerais bien en faire un patchwork pour un tapis. Ou une nappe. Qu'en pensez-vous ?
- J'sais pas, je dois retourner travailler. Salut. Si tu sautes un jour, oublie pas tes chaussures. », dit-il en scrutant ses birkenstocks.

Quel charmant personnage ! Qui l'a beaucoup aidé... Il est temps de rentrer. Tulipe a encore besoin d'une chose avant de revenir le lendemain.

Notre détective retourne dans sa Mercedes et roule jusqu'à l'appartement de Raphaël. Il a quelques questions à lui poser. Le salon rétro est rempli de bricoles de toute sorte, faisant l'objet de collections. Il entame la conversation amicalement et prend sur lui pour parler de Paul, puis de l'enterrement. Il lui parle de ses gouttes pour les yeux et Raphaël lui confie que ses troubles incluent aussi le fait qu'il n'arrive pas à exprimer ses émotions et qu'il s'en sent coupable. Oh, Tulipe le comprend parfaitement et lui adresse un regard compatissant. Raphaël lui dit à quel point il aimait Paul et qu'au fond de lui, c'était la pire chose qui avait pu arriver. Les deux hommes se séparent et Tulipe, comme prévu, décide de passer chez Live. Il emprunte les petites routes escarpées de montagne et arrive chez elle. Il sonne à la porte.

« C'est qui ?

- Tulipe.
- Tulipe, je ne suis pas en état. C'est trop tôt. Tu peux rejoindre Mike, il est dans la véranda. »

Live, les yeux rougis, lui ouvre la porte et retourne dans sa chambre. Tulipe jette un œil dans le salon. Tout est à peu près en ordre à part quelques feuilles volantes et billets éparpillés sur le sol. Un livre de Platon, « Apologie de Socrate », est ouvert sur la table basse. Il tourne la tête et balaye rapidement la cuisine des yeux. Sur le comptoir, rien d'anormal : un thermomix, des fouets et couteaux pendus sur le mur, des vitamines et une tourte aux abricots qui doit dater de quelques jours. Peu satisfait, il va aux toilettes et inspecte la salle de bain. Peut-être Paul aurait-il pris des médicaments avant de sauter ? Avait-il des problèmes cardiaques ? Dans l'armoire à pharmacie au-dessus du robinet, il repère des pastilles contre la toux, du désinfectant, quelques bandages et des médicaments pour le cœur ! Paul serait-il alors simplement mort de cela ? Dans une

commode, il y trouve plein de flacons en verre de toutes les formes et de toutes les tailles. On dirait des fioles de sorcière ! Des bocaux avec des plantes et des fleurs séchées, des pierres précieuses, une plaque de chauffe... « Plus que les yeux de rats et bave de crapaud et on est bon ! », pense Tulipe. L'inspecteur s'apprête à partir mais, en repassant dans le salon, remarque que la télé est inclinée bizarrement. On dirait qu'il y a un coffre-fort derrière... et que des billets s'en échappent. Il entend les pas de Mike s'approcher ; il quitte alors rapidement les lieux.

Ce dernier le rattrape devant la maison et lui prend le bras.

« Hey, on peut parler si tu veux. J'en ai besoin, je crois.

- Merci. »

Les deux hommes parlent longuement de leurs sentiments, de leurs souvenirs, des habitudes, pénibles ou pas, de leur proche. Mike s'ouvre à lui et Tulipe apprend plein de choses sur le

quotidien de Paul. Lors de leurs dernières vacances en Italie, il y a quelques semaines, ce dernier commençait sa journée assez tôt, puis déjeunait copieusement, sans oublier ses vitamines imposées par sa femme. Ensuite, il passait la journée à se baigner, à lire ou à regarder une série. Le soir, Paul, Live, Mike et sa compagne s'extasiaient devant la nourriture italienne et allaient se coucher assez tôt. Paul leur avait parlé de ses soucis cardiaques et de ses douleurs musculaires, mais rien d'inquiétant selon lui, même s'il avait quand même dû acheter des médicaments.

Cette conversation leur a fait du bien à tous les deux et Tulipe retourne chez lui, penseur. Il a encore du travail. À peine arrivé dans son chalet, il va droit dans son bureau et découpe des photos qu'il punaise au mur, se saisit enfin de son fameux fil rouge et relie certaines images entre elles, surligne des articles et prend la photo dont il a le plus besoin : celle du dernier saut en parachute de Paul. Mais aussi celle où il est sur le sol, où le parachute le recouvre et déploie de beaux motifs rouges et bleus, avec les gyrophares

de l'ambulance en écho. Il sait quel parachute il devra chercher demain ! Il note minutieusement toutes ses observations avant de manger devant un film.

Le jour suivant, il retourne au centre de parachutisme, avec des baskets cette fois ! Aucun personnel n'est là. Il repère l'énorme container, jette un coup d'œil autour de lui et utilise un tabouret pour se hisser dedans. Il fouille et tente de soulever les énormes toiles jusqu'à trouver... Bingo ! Le parachute de Paul. Il le prend, essaie de le soulever et de le lancer hors du container. Une voix féminine lui dit :

« Excusez-moi monsieur, euh, vous faites quoi là ? Les sauts en parachute c'est pas là hein.

- Votre collègue m'a dit que je pouvais prendre les parachutes détériorés pour mon projet de couture : j'hésite toujours entre un tapis ou une nappe en patchwork. Oh, et pourquoi pas une couverture ?
- Écoutez monsieur, j'en sais rien, mais vous n'êtes pas autorisés à prendre les parachutes.

- Puis-je demander ce que vous allez en faire ?
- On les envoie à l'incinérateur, comme tous les déchets.
- Un déchet ? Comment osez-vous ? Avec la crise climatique en plus ? N'avez-vous pas honte ? Ohlala, brûler de si beaux tissus et les utiliser pour déverser des fumées nauséabondes dans l'air ? Quelle absurdité ridicule !
- OK, OK, prenez-le. Vous avez raison, autant faire de la seconde main ! Il faut en prendre soin, de cette planète.

Ravi de ses aptitudes d'acteur, Tulipe retourne dans sa voiture avec le parachute. Une fois chez lui, il le déplie et l'observe minutieusement : il est couvert de taches de sang... c'est pour cela qu'il était rouge. Tulipe va chercher des gants et avec une tête dégoutée, continue son inspection. Il vérifie les fils pour tenter de trouver une coupure ou une fragilité. La toile est déchirée sur le côté, un fil est sur le point de lâcher... Mais ce n'est pas étonnant : Paul a atterri dans un arbre, des branches auraient bien pu causer ces dégâts.

Inspecteur Tulipe cherche un bon moment dans ses tiroirs désordonnés avant de trouver sa loupe. Il passe en revue chaque recoin du parachute : la coupure est trop irrégulière pour avoir été volontaire, mais impossible de déterminer ce qui a bien pu cisailer le fil.

Il est temps pour Tulipe de reprendre son enquête. Il monte dans sa Mercedes et décide de rendre une petite visite à Mark, dont il a trouvé l'adresse dans les dossiers municipaux, grâce à une connaissance. Une tâche compliquée étant donné qu'ils ne se sont pas parlés depuis des années. Il sonne et attend. Personne. Il sonne une deuxième fois mais personne ne vient ouvrir. Aurait-il changé d'adresse ? Non, le nom sur la boîte aux lettres est toujours là et inchangé. Tulipe respire un bon coup et compose le numéro de Mark. Ça sonne.

« Allô ?

- Salut Mark. Ça fait tellement longtemps ! Le décès de Paul m'a fait réaliser que la vie est courte et j'aimerais qu'on reprenne contact. Est-ce que tu penses pareil ?

- Hmm. Ça fait du bien de t'entendre, surtout dans cette situation. Merci. Je crois que moi aussi.
- Oh, je suis soulagé. Comment ça s'est fini avec Paul ?
- Nous ne nous parlions plus. J'étais toujours un peu en colère, mais pas au point de ne plus lui parler. Enfin, maintenant...

Beaucoup plus tard dans la soirée, Tulipe reçoit un téléphone : son amie policière, à qui il avait parlé de son enquête, lui annonce que Mark est allé au poste de police et s'est dénoncé : il se dit coupable du meurtre de Paul. Une vengeance enfouie qui aurait ressurgi après une dizaine d'années. Il dit s'être infiltré dans le centre de parachutisme et avoir commencé à couper le fil avant de s'être fait interpellé par un membre du personnel. Il allait passer la nuit en prison. Enfin cette affaire de résolue ! Et une nouvelle victoire pour Tulipe et son instinct de fauve ! Pourtant, notre enquêteur n'y croit qu'à moitié. Il lui avait parlé le matin même et ses propos étaient

contradictaires. Il va se coucher mais son cerveau est en pleine activité.

Le lendemain, Tulipe se réveille avec une triste nouvelle qu'on lui annonce au téléphone.

Raphaël est mort. Tué. Étouffé. Avec son oreiller. Cette fois, une autopsie a été demandée.

« Mais c'est pas possible ! », crie l'inspecteur avec désespoir. Tulipe, au bord des larmes, a besoin de changer d'air. Il quitte son chalet et emprunte un petit chemin escarpé de randonnée.

Les arbres ne semblent plus si verts, le sol est plus noir que brun. Il continue de grimper et

prend un moment pour admirer la vue. La

montagne d'en face semble le regarder d'un air désolé, les arbres jouent une musique funèbre,

un petit lézard s'enfuit à la vue de ce

personnage dont la mélancolie envahit

l'atmosphère. Rien n'est aussi beau qu'avant, et

ne le sera plus avant un bon moment. Tulipe

arrive en haut de la montagne et s'approche du

bord. Il inspire l'air frais et voit une famille de

chamois brouter paisiblement au-dessous de lui.

Connaissent-ils aussi le deuil ? Il marche le long
de la falaise en faisant bruissier les feuilles
mortes sous ses pas. Tulipe essaie de
reconstituer les faits dans sa tête, cherche les
éventuels motifs des suspects. Soudain, tout lui
semble plus clair ! Il pousse un cri d'exaltation.

Un hurlement déchirant retentit en écho dans la
montagne, suivi d'un lourd « BOUM ».

L'affaire parachute

rédigé par Frédéric Marchant

Livia, surnommée Live, a commis un braquage il y a 6 mois. Elle a cambriolé Raphaël, un riche héritier depuis peu. Étant consciente de ses troubles sociaux et de son manque de confiance en lui, elle en a profité pour lui faire du chantage. Raphaël a donc été contraint de passer ces événements sous silence. Quelques mois plus tard, Paul, son mari, a découvert une quantité d'argent astronomique cachée dans un coffre-fort, derrière la télévision. Il a demandé à sa femme d'où venait tout cet argent et n'a pas reçu de réponse concrète. Il en a donc déduit qu'elle l'avait emprunté. Peu après, il a compris le crime que Live avait commis, mais cette dernière avait pris de l'avance : chaque jour, elle avait dissimulé dans les vitamines, qu'elle donnait à son mari, un poison lent : de la grande ciguë qu'elle concoctait elle-même, avec des plantes trouvées lors de ses balades en montagne.

C'est un poison qui agit progressivement, causant des douleurs musculaires et cardiovasculaires. L'effet de ce poison peut être confondu avec une maladie et fait donc penser à une mort naturelle. C'est ce qui s'est passé sur ce parachute. Le poison a tué Paul avant même qu'il puisse ouvrir son parachute, et c'est pour cela que Live n'a pas demandé d'autopsie. Tulipe s'est lancé sur l'affaire et a sacrifié la décoration de son bureau pour rendre justice à son meilleur ami.

Mark, après dix ans, aimait toujours Live malgré qu'elle soit partie avec Paul. Il la connaissait bien et la soupçonnait d'avoir pu réaliser un tel crime. Pour la protéger, il s'est dénoncé à sa place et a avoué avoir coupé les fils du parachute. Il a désormais été libéré.

Après la mort de son mari, Live craignait que Raphaël ne craque. Pour se protéger et minimiser les risques, elle a décidé de le tuer. Enfin, de le faire tuer. Elle a embauché un tueur que nous n'avons pas encore identifié, qui est allé chez Raphaël et l'a étouffé dans son propre oreiller.

Le dernier crime, c'est Live qui s'en est chargée. Elle savait que l'enquête était sur le point d'aboutir et s'en inquiétait. Peu le surpassaient dans son domaine. Elle l'avait suivi et l'avait poussé de la montagne. Tulipe s'était écrasé sur des rochers et était mort sur le coup.

Hélène Céleri, sa collègue, s'était chargée de la fin de l'enquête qu'elle s'était vue attribuer. Elle a résolu cette enquête avec brio pour continuer le travail qui tenait à cœur à Tulipe, son bien-aimé.

Live, l'anagramme d'Evil, a été arrêtée et attend son procès. Elle encourt une lourde peine, d'autant plus qu'elle plaide innocente. Son complice est toujours recherché. Lors de son interrogatoire, Live a refusé de nous révéler son identité. Elle répondait à toutes les questions par « Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien. »

Des livres sur Socrate dans sa bibliothèque, ses paroles empruntées au philosophe antique, le choix de mort qui lui est associé... Cette criminelle mourra-t-elle aussi en prison, accusée de corrompre la jeunesse et d'honorer de nouvelles divinités ?

Notre Hercule Poirot et sa Miss Marple ont réussi à mettre en prison le démon grec de notre ère. Aura-t-elle seulement la peine qu'elle mérite ? Si seulement Socrate était là...